



HAL
open science

DE LA BRIQUE AU NUMÉRIQUE. LES TERRAINS DE LA FABRIQUE URBAINE Introduction thématique

Marie Miran-Guyon

► **To cite this version:**

Marie Miran-Guyon. DE LA BRIQUE AU NUMÉRIQUE. LES TERRAINS DE LA FABRIQUE URBAINE Introduction thématique. *Afrique Contemporaine*, 2019, De la brique au numérique. Les terrains de la fabrique urbaine, 1-2 (269-270), pp.9-23. halshs-03131971

HAL Id: halshs-03131971

<https://shs.hal.science/halshs-03131971>

Submitted on 4 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE LA BRIQUE AU NUMÉRIQUE. LES TERRAINS DE LA FABRIQUE URBAINE

Introduction thématique

[Marie Miran-Guyon](#)

De Boeck Supérieur | « Afrique contemporaine »

2019/1 N° 269-270 | pages 9 à 23

ISSN 0002-0478

ISBN 9782807392601

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2019-1-page-9.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

De la brique au numérique

Les terrains de la fabrique urbaine

Introduction thématique

Marie Miran-Guyon



C'est un poncif qui n'en finit pas d'époustoufler : l'Afrique enregistre le taux de croissance urbaine le plus rapide au monde. En Afrique subsaharienne, la population et la superficie des villes doublent en moyenne tous les quinze à vingt ans. Cette transition urbaine accélérée, nourrie par les migrations et une forte croissance démographique, pourrait se poursuivre jusqu'en 2050 (OCDE/CSAO, 2020)¹. D'ici une dizaine d'années, le continent africain deviendra majoritairement urbain. Des pays tels que l'Afrique du Sud, la Côte d'Ivoire ou le Maroc ont déjà franchi ce seuil. Toutes les aires urbaines vont continuer à croître, les villes moyennes au premier plan, et les mégapoles dont le nombre devrait doubler². Pour Jean-Pierre Elong Mbassi, « [c]ette montée en puissance des villes comme habitat majoritaire des Africains » est probablement l'une des transformations structurelles [en cours] les plus marquantes du continent » (Elong Mbassi)³. Cette dynamique d'urbanisation de masse est sans précédent dans la longue durée de l'histoire du continent africain subsaharien, longtemps très peu urbanisé (Coquery-Vidrovitch, 1993, 2006) et encore souvent perçu, à tort, comme foncièrement rural.

L'urbanisation de l'Afrique est un défi gigantesque et multiforme, exacerbé par la situation contemporaine de crise globale – sociale, politique, économique et écologique. Elle est un immense défi pour les urbains africains eux-mêmes en premier lieu, pour les acteurs africains du développement urbain exerçant à diverses échelles, et pour les multiples instances internationales, gouvernementales ou non, en charge de la problématique urbaine. La transformation urbaine de l'Afrique pose aussi un défi aux sciences sociales et humaines, confrontées à l'appréhension d'un phénomène spatial et social complexe, en perpétuelle reconfiguration.

Ce numéro double s'inscrit dans la lignée d'un autre numéro spécial d'*Afrique contemporaine* paru en 1993 et déjà consacré aux « Villes d'Afrique », coordonné par Philippe Hugon et Roland Pourtier. Dans

Marie Miran-Guyon est maîtresse de conférences à l'EHESS et membre de l'IMAF-Campus Condorcet. Ses recherches portent sur le fait

religieux en Côte d'Ivoire, notamment en milieu urbain. Elle a édité le numéro double 263-264 d'*Afrique contemporaine* intitulé « Côte

d'Ivoire, le retour de l'éléphant ? » (marie.miran@ehess.fr).

l'avant-propos de ce numéro, Georges Balandier écrivait : « Il y a moins d'un demi-siècle, la ville africaine n'était pas considérée comme un bon objet scientifique. [...] Puis, l'explosion urbaine s'accomplit et impose l'évidence. [...] L'effet de masse s'y ajoute. [...] L'Afrique ne peut plus être considérée comme un continent à part, le phénomène mondial d'urbanisation accélérée s'y retrouve. La ville est désormais un objet scientifique privilégié. Et d'autant plus qu'il s'agit d'un objet problématique » (Balandier, 1993).

Depuis lors, cet objet problématique privilégié a engendré une littérature pluridisciplinaire, riche et variée, sans cesse renouvelée, ainsi que des débats et des controverses⁴. Une nouvelle revue bilingue, *African Cities Journal*⁵, a vu le jour en 2020, à la suite d'*Urban Forum*⁶, toutes deux spécifiquement dédiées aux études urbaines en contexte africain. Des organisations internationales dont l'ONU-Habitat ou l'OCDE-CSAO avec le projet Africapolis.org, des ONG, des *think tanks*, des journalistes, des urbanistes, des architectes, d'autres spécialistes ou professionnels du développement, des écrivains, des artistes, etc., ont également produit une littérature foisonnante sur le sujet. Ce numéro double entre en résonance avec ce vaste champ d'interrogations et de connaissances et espère y contribuer par l'originalité du corpus de textes proposés.

Chorégraphies urbaines : un numéro kaléidoscopique

Ce numéro spécial s'est construit par le bas, en partant spontanément à la rencontre d'auteurs dont la ville est le métier ou le terrain de recherche. L'impulsion était de construire un numéro *varia* dédié aux villes d'Afrique assumant la pluralité des figures urbaines et des approches des auteurs pour en rendre compte. Priorité était donnée au terrain et à la cohorte hétéroclite des acteurs africains de la ville, citoyens inclus, en s'émancipant des visions surplombantes produites à distance par des organismes « col blanc » qui ne partagent que rarement le vécu concret et quotidien des urbains africains, notamment des quartiers les moins privilégiés. La fluidité de cette approche agrégative a été fructueuse. Au fil de l'eau, elle a permis d'élargir le périmètre géographique et les échelles couvertes par le numéro et de faire se croiser de nouvelles thématiques et approches disciplinaires ou méthodologiques. C'est ainsi qu'a pris forme ce numéro spécial double. Il est porteur de la démarche intuitive d'origine d'ouverture à l'inattendu, de la pluralité kaléidoscopique des textes retenus – à l'image de la polyphonie et de la polychromie des villes africaines

1. Statistiques et projections restent à considérer avec précaution.

2. *Le Monde Afrique*, 30 juillet 2017 : éditorial d'une série de vingt-huit reportages sur seize villes africaines.

3. Toutes les références bibliographiques non datées renvoient à ce numéro double. J.-P. Elong Mbassi est secrétaire

général de Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique (CGLU Afrique).

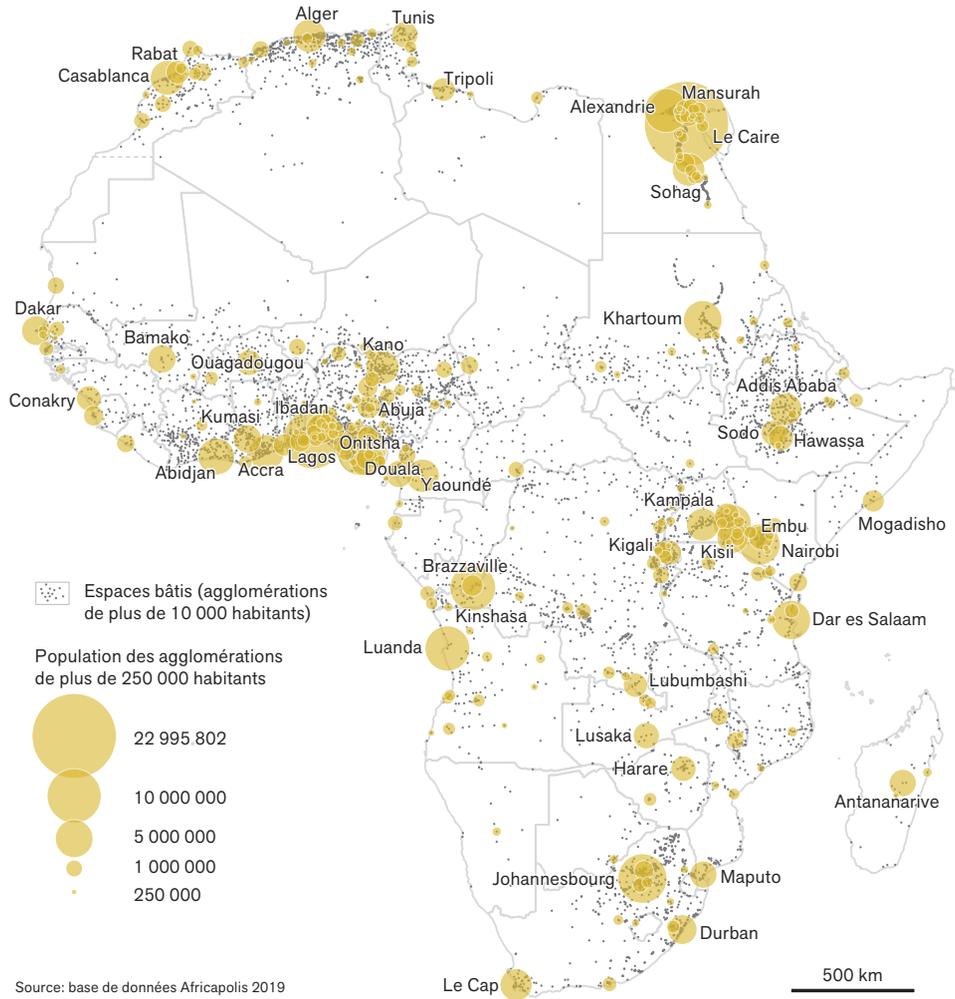
4. Voir par exemple depuis 2000 (liste non exhaustive) : Anderson, Rathbone, 2000 ; Goerg, 2003 et 2006 ; Leimdorfer, Marie, 2003 ; Simone, 2004, 2010, 2012, 2016 ; Simone, Abouhani, 2005 ; Malaquais, 2005 ; Murray, Myers, 2006 ;

Fourchard, 2007 ; Freund, 2007 ; Myers, 2012 ; Pieterse, Simone 2013 ; Obrist, Arlt, Macamo, 2013 ; Diouf, Fredericks, 2014 ; Pieterse, Parnell, 2014 ; Förster, Ammann, 2018 ; Diarra, Ogui Cossi, Poucouta, 2019, etc.

5. Africancitiesjournal.org.

6. www.springer.com/journal/12132.

Agglomérations et aires métropolitaines en Afrique : carte de situation



Cette carte situe les principales aires de concentration urbaine du continent africain. Les points noirs indiquent les agglomérations de plus de 10 000 habitants, et les cercles l'ensemble de celles de plus de 250 000 habitants. Ce numéro spécial se concentre sur l'Afrique urbaine subsaharienne.

elles-mêmes – et d'une mise en cohérence de l'ensemble des textes pris comme un tout, telle une chorégraphie dont l'harmonie s'est imposée *ex post* – en écho imaginaire à l'indéfinissable tempo cinétique des villes africaines elles-mêmes. L'expression générique de « fabrique urbaine » espère faire entendre, avec un brin de poésie, les ambitions singulières ayant accompagné la maïeutique de cette œuvre collective.

Ce numéro embrasse tous les terrains de l'écosystème urbain pris au sens le plus large : l'environnement légal et administratif, le foncier, la politique

de la ville, l'urbanisme, l'aménagement, les infrastructures, les services publics, l'eau, les déchets ; l'environnement bâti, l'habitat, l'architecture, les matériaux, la rue, les lotissements, les quartiers lotis et spontanés, l'aire métropolitaine ; l'environnement social, la sociabilité, l'urbanité, les manières d'être urbains, les circulations ; la culture urbaine, les mots pour dire la ville, les représentations de la ville.

Le numéro réunit quinze textes de trente-trois auteurs, dont dix textes cosignés. Les chercheurs s'inscrivent dans plusieurs champs disciplinaires mais la géographie se taille la part du lion avec huit auteurs. Deux chercheurs sont urbanistes, trois anthropologues, trois sociologues. Une auteure relève des relations internationales en lien avec les études sur le développement et les conflits. Son coauteur est spécialiste des cultures digitales globales (*global digital cultures*). Dans un souci d'ouverture au regard des praticiens, le numéro accueille encore six architectes et/ou développeurs urbains de formation et/ou de métier, dont plusieurs ont des cabinets d'architecte en Afrique de l'Ouest. Ce numéro double donne également la parole à quatre professionnels des questions urbaines africaines et/ou citoyens-citadins engagés. Les auteurs sont basés en Afrique et en Europe, six textes sont cosignés de plumes africaines et européennes. Deux articles sont publiés en anglais.

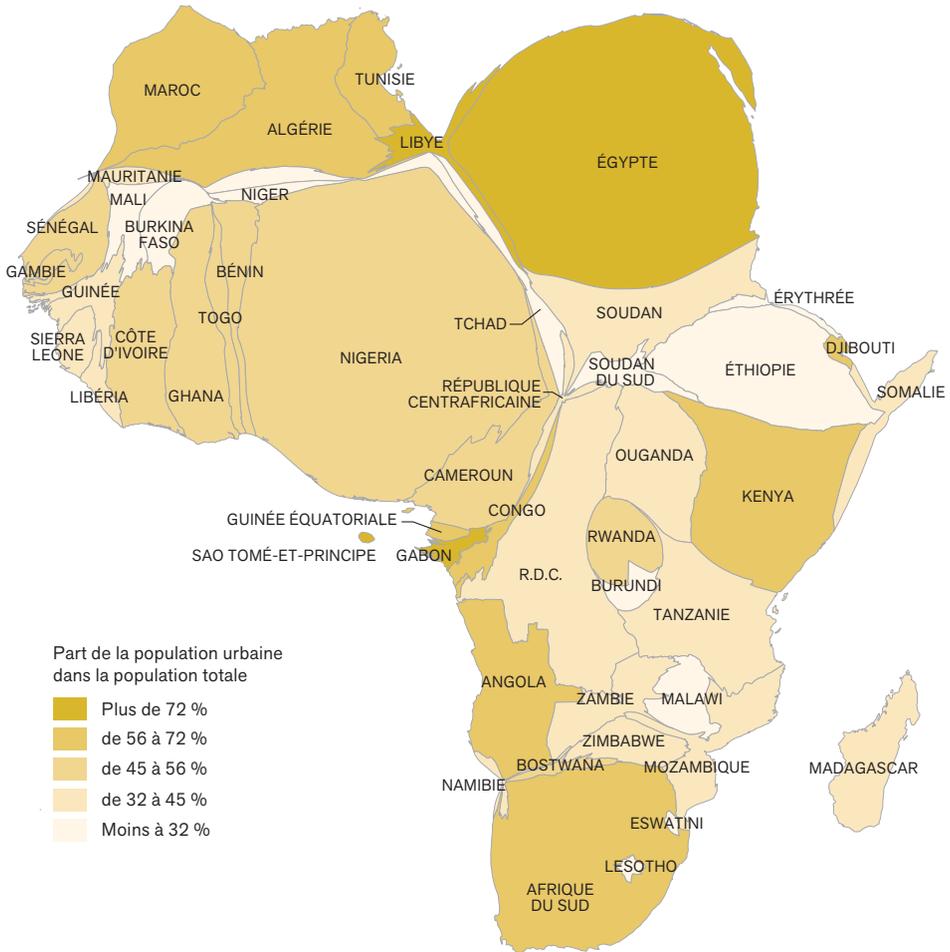
La diversité des rubriques d'*Afrique contemporaine* permet de présenter des formats et des styles d'écriture différenciés. Le numéro propose des articles de recherche, une « question de recherche » et des textes plus courts de restitution empirique ou d'expertise, auxquels viennent s'ajouter deux entretiens.

Le numéro s'interroge sur dix-huit villes africaines, ainsi que sur Jakarta, dans une perspective comparative Afrique/Asie sur les villes du Sud global. La plupart des cités étudiées sont des mégapoles dont la population compte entre près d'un million et plusieurs millions d'habitants, avec Kinshasa en tête du palmarès de la mégapole la plus peuplée dans ce numéro (et à la population la plus difficile à chiffrer : environ quatorze millions selon l'ONU, près de deux fois moins selon Africapolis.org). Sept villes, dont cinq au Sahara, sont des petites villes ou des villes moyennes.

Les villes étudiées (sauf Jakarta) couvrent l'Afrique saharienne et subsaharienne : l'Afrique de l'Ouest (Abidjan, Agadez, Bobo-Dioulasso, Canchungo, Dakar, Ouagadougou et quatre villes ou zones minières urbanisées du Sahara : Chami, Djado, Tabelot et Tschibarakaten) ; l'Afrique centrale (Dolisie, Kinshasa) ; l'Afrique de l'Est (Baidoa, Bosaaso, Hargeisa, Mogadiscio, Voi) ; et l'Afrique australe (Maputo). Les villes burkinabè reçoivent une attention particulière, avec six articles monographiques et/ou comparatifs, dont les terrains sont ancrés à Ouagadougou et pour l'un, à Bobo-Dioulasso.

Le recueil proposé n'a pas de prétention à l'exhaustivité ni à la synthèse et concède des limites. Sur le plan géographique, l'Afrique méditerranéenne est absente (Afrique du Nord et Égypte), ainsi que Madagascar. L'histoire ne fait l'objet d'aucun traitement spécifique, même si des articles font des rappels historiques : l'observation du temps présent est priorisée. De même, quoique l'État

Anamorphose des territoires étatiques en fonction de leur population urbaine totale



Cette anamorphose ou carte déformée représente les territoires étatiques en fonction de leur population urbaine totale, avec un dégradé de couleur selon le pourcentage d'urbains au niveau national : plus un pays est grand et foncé, plus il est urbanisé et peuplé. Les États du golfe de Guinée (Nigeria en tête) jouxtent ceux du pourtour méditerranéen (Égypte en tête) en invisibilisant les pays sahariens.

et le Politique ne soient pas mis de côté, ils ne sont pas une entrée privilégiée. Le continuum des relations entre aires urbaines et zones rurales n'est pas non plus examiné spécifiquement.

Un point fort de ce numéro spécial est sa riche composante visuelle, qui en consolide la cohérence d'ensemble. Des aquarelles originales illustrent superbement l'article sur Kinshasa : le peintre en est un co-contributeur affiché. L'article portfolio sur quatre villes somaliennes présente des photographies prises par des déplacés internes de quartiers précaires, photos qui sont

partie prenante de la méthodologie et des sources de cette étude, en terrain d'accès difficile. La majorité des textes sont accompagnés de photos, prises ou proposées par les auteurs, assorties de légendes élaborées. S'y ajoutent des coupes et des croquis d'architecte et surtout de nombreux plans et cartes, qui sont autant de textes visuels contribuant à notre appréhension des espaces de la cité et, par jeu de miroirs, de la construction cartographique, experte ou participative.

Zones grises et clair-obscur : le nuancier de la complexité urbaine

Dans l'introduction percutante au numéro spécial qu'ils ont coordonné, intitulé « Les villes africaines et le casse-tête du développement. Acteurs et capacité d'agir dans la zone grise urbaine », Till Förster et Carole Ammann déplorent la tendance normative des études urbaines sur l'Afrique (Förster, Ammann, 2018). Certains travaux universitaires adoptent une perspective exagérément positive, d'autres *a contrario* une position exagérément négative, voire pessimiste. Les premiers soulignent « le potentiel d'innovation, la créativité et l'état d'esprit entrepreneurial des citoyens africains » et considèrent « la ville africaine comme un espace singulièrement énergique d'où émerge, entre autres, une immense variété d'expressions artistiques ». Les seconds se concentrent sur les manquements et les dysfonctionnements de la ville africaine en crise. Les plus pessimistes s'alarment de la prolifération de la pauvreté, de la criminalité, de la corruption, des bidonvilles chaotiques et d'autres maux, qui rendraient la ville africaine violente et ingouvernable, à l'image du continent tout entier (Förster, Ammann 2018).

Förster et Ammann en appellent à renouveler l'approche sur la ville africaine dans une perspective moins simpliste, moins dogmatique, plus complexe et plus nuancée : une approche soucieuse d'éclairer ce qu'ils appellent les « zones grises urbaines », où se joue la fluidité, la versatilité, la pluralité, l'hétérogénéité, la pluridimensionnalité, voire les contradictions, les apories et même l'insaisissabilité de la ville africaine en toutes ses déclinaisons spatiales et sociales – ce qui est vrai au demeurant de toute ville au plan global, car les villes africaines ne sont pas exceptionnelles si ce n'est, comme toute ville, par leur contexte singulier. Aussi importe-t-il de partir des données concrètes et des pratiques locales pour interroger « la manière dont les différents acteurs négocient, manœuvrent, résistent, arbitrent et adaptent avec habileté leur vie quotidienne dans un environnement urbain africain en perpétuelle évolution » (Förster, Ammann, 2018).

Ce numéro spécial adopte cette approche heuristique non dogmatique, pragmatique et phénoménologique. Il s'ouvre sur un long article d'Abdou-Maliq Simone et Morten Nielsen intitulé « Urban Chiaroscuro. Plunging into the obscurity of the city » (tr. « Clair-obscur urbain : plongée dans l'obscurité de la ville ») qui sert, de manière transversale, théorique et esthétique,

de quasi-manifeste au numéro. Simone et Nielsen proposent la notion de « clair-obscur urbain » comme paradigme analytique fécond en théorie urbaine pour rendre compte « des manifestations de la vie urbaine dont la nature n'est jamais pleinement captée quelle que soit la caractérisation de ses conditions ». La ville, arguent les auteurs, se construit et se réinvente en continu en produisant toutes sortes de choses (*stuff*) en masse, sans souci de proportion. Or, sans la coordination à même de faire sens de la clarté et de l'obscurité des reconfigurations urbaines à l'œuvre, comment comprendre ce qu'est la cité, et plus encore ce qu'elle pourrait ou devrait devenir ? Révéler et interroger les aspects non cohérents ou non immédiatement cohérents, les éléments paradoxaux et invisibilisés de la ville, contribue ainsi, en creux, à une meilleure compréhension des facettes les plus apparemment fonctionnelles, saisissables et donc visibles de la ville et, par suite, à une meilleure compréhension de la cité dans son ensemble, à la manière dont les zones d'ombre des portraits en clair-obscur de la Renaissance concourent à révéler la cohérence de tous les traits des visages figurés, éclairés ou cachés. Ce qui caractérise l'urbain de manière distincte, poursuivent les auteurs, ce sont ces mouvements continus d'entrée et de sortie dans et hors de l'obscurité. À l'appui de cette proposition théorique, Simone et Morten croisent leurs enquêtes ethnographiques en quatre vignettes tirées des scènes urbaines de Jakarta en Indonésie et de Maputo au Mozambique.

Dans leur article sur Kinshasa, Lye Mudaba Yoka et Pierre Jacquemot en témoignent : « La mégapole est un espace à la fois densifié et étalé où se retrouve une population hétéroclite mais agrégée par le fait urbain ; un lieu de confrontation entre une sociabilité inédite et une matérialité fragile. Des multiples formes d'interaction entre ces dimensions naît une ville ardente, en cours de fabrication, primesautière, toujours capable de déborder les cadres constitués. Elle est toujours en soi une affaire à suivre ! [...] De ses multiples paradoxes naît une mégapole difficile à comprendre avec les instruments d'analyse habituels. Kinshasa, capitale du désarroi et du vertige, est insaisissable. Comment trouver l'ordre qui se cache derrière les désordres apparents ? » (Yoka et Jacquemot).

Ce numéro s'ouvre à la polyphonie tant des villes africaines que des approches qui en complexifient l'analyse. L'accélération et la magnitude des transformations urbaines en Afrique discréditent toute approche univoque du phénomène. Il faut accepter que les oxymores, les ambivalences, les confusions urbaines puissent féconder de nouvelles compréhensions quant à la manière dont la ville se développe par elle-même, *sui generis*, *in media res*, sans suivre les plannings censés l'encadrer ou les processus urbanistiques éprouvés en Occident. Ainsi, par exemple, les frontières entre le formel et l'informel, le légal et l'illégal – dans le cas du foncier notamment – sont-elles souvent poreuses en contexte urbain africain (Elong Mbassi), plus poreuses à tout le moins qu'une conceptualisation rigide des choses ne s'autoriserait à l'imaginer.

La gouvernance urbaine en partage : politiques publiques, acteurs privés et initiatives citoyennes

Les textes réunis dans ce numéro double défrichent quatre chemins de traverse, qui peuvent se recouper et agencent la cohérence des articles, parmi d'autres possibles. De fait, ils ne sont pas limitatifs des thématiques abordées par les auteurs et agissent comme lignes de fuite par rapport à l'ordre des textes tel que proposé dans le sommaire du numéro.

Une première piste défriche, pêle-mêle, les problématiques de l'aménagement urbain, des régimes d'accès au foncier, des infrastructures, du logement populaire et des services publics. Le tournant des années 1980 imposé par le Consensus de Washington et mis en œuvre par le truchement des Plans d'ajustement structurel a fragilisé, voire mis en « faillite [...], l'État [africain] aménageur d'espaces et pourvoyeur de services publics » (Yoka et Jacquemot). La dérégulation néolibérale a amplifié le problème de la gouvernance des villes, déjà fragilisée par leur croissance effrénée. Toutefois, même moins ou non planifiée, la cité continue de se déployer et de se (re)construire, en particulier par agrégation de quartiers spontanés sous-équipés aux périphéries. Un tiers de la population ouagalaise, par exemple, vit dans des quartiers dits « non-lotis » (Sory ; Baron, Guigma). Pour comprendre les problématiques d'urbanisation au prisme des réalités concrètes en « zones grises », il faut prendre en compte l'enclassement de tous les acteurs qui opèrent ou sont d'une manière ou d'une autre engagés dans la fabrique urbaine : les autorités étatiques et les institutions paraétatiques centrales, les acteurs municipaux et locaux, les entrepreneurs en charge d'une délégation de service public, les investisseurs privés qui construisent notamment des lotissements, les résidents et les associations de résidents qui s'organisent un tant soit peu pour gérer leurs espaces partagés surtout dans les quartiers spontanés, et d'autres intermédiaires concernés. Elong Mbassi le souligne : « La croissance urbaine dans la plupart des villes africaines se fa[it] par addition de quartiers auto-construits par les habitants eux-mêmes, sans lotissement préalable mais avec l'intervention des "chefs de terre" [...]. Ignorer ces dynamiques de co-création de la ville sous prétexte que les quartiers qui en résultent n'ont pas de statut légal, c'est refuser de voir la réalité en face. »

Six textes de ce numéro abordent ce premier axe. Dans un entretien, Jean-Pierre Elong Mbassi partage son regard d'ensemble sur les dynamiques urbaines à l'échelle du continent avant de tenter un bilan, mitigé, de la décentralisation et de la gestion de la ville par les autorités locales, principalement les maires. Il relève la désorganisation quasi permanente des services urbains de base mais aussi l'importance du capital social généré par les associations de citadins des quartiers précaires qui tentent d'y suppléer tant bien que mal au quotidien. Il déplore le manque d'ouverture, voire la déconsidération, des autorités locales vis-à-vis de la démocratie participative, ce qui les prive des atouts de ce capital social et retarde l'émergence de villes véritablement inclusives.

Laurent Gagnol et Abdoukader Afane revisitent une figure urbaine singulière : la ville minière. Ils analysent les effets urbanisants de la ruée vers

l'or dans l'espace saharien depuis 2014, avec une focale sur le Nord-Niger. Dans une attention fine aux différentes phases extractives, ils proposent une typologie de l'urbanisme minier aurifère à l'appui de cinq aires urbaines exemplaires, à savoir : l'urbanisation accentuée à distance des gisements comme à Agadez, qui est devenue la base arrière des camps d'orpailleurs et bénéficie d'un intense dynamisme commercial ; l'urbanisation interrompue comme à Djado, où l'État a déguerpé les orpailleurs et détruit les campements ; l'urbanisation entravée comme à Tchibarakaten, où toute construction en dur et la présence des femmes ont été interdites ; l'urbanisation spontanée, plus rare, comme à Tabelot, excroissance d'Agadez, village agro-pastoral et caravanier devenu ville minière spécialisée dans la transformation du minerai aurifère ; et l'urbanisation planifiée de Chami en Mauritanie, cas unique d'une ville nouvelle impulsée par l'État en 2012, laquelle serait peut-être restée une ville-fantôme, n'eût été la découverte en 2016 de filons d'or à proximité et sa transformation rapide en ville-champignon.

Issa Sory s'intéresse pour sa part aux politiques publiques foncières de la capitale sahélienne qu'est Ouagadougou au Burkina. Il analyse la tendance à la perte du contrôle public sur les terres périurbaines de la ville, de concert avec le renforcement des capacités d'autres acteurs à se faire aménageurs urbains. Les propriétaires terriens préfèrent en effet traiter avec les promoteurs immobiliers privés, ce qui met la réalisation de projets immobiliers publics dans l'impasse.

Dans le prolongement de cette réflexion, Claire Simonneau, Éric Denis et Issa Sory mettent en débat les approches coopératives et collectives pour l'habitat populaire en Afrique. Basées sur la pensée des Communs et portées par des citoyens à distance du marché et de l'État, ces approches proposent des « expérimentations innovantes qui sortent de l'approche propriétaire du sol articulée au marché foncier, immobilier et financier ». Les auteurs s'appuient sur deux cas d'étude : la coopérative burkinabè de l'habitat et le Community Land Trust de Voi au Kenya. Ils en explicitent les atouts, mais aussi les limites et les contradictions, les habitants n'étant pas toujours mobilisés sur la durée et se faisant parfois rattraper par la tentation du marché, « le foncier constituant le support de l'épargne informelle à défaut de tout autre moyen d'accès au crédit ».

Florian Marchadour et Giglah Bikouya documentent l'expérience d'une mise en délégation de service public à Dolisie, troisième ville de la République démocratique du Congo, avec environ 120 000 habitants : un service de gestion des déchets, avec une chaîne opérationnelle allant de leur pré-collecte à leur valorisation. La sobriété technique du service proposé, sa bonne intégration dans le tissu social local et sa gestion de proximité en ont fait une expérience hybride globalement réussie, dans le respect des enjeux du développement durable.

Dans une ouverture sur l'actualité de la Covid-19, Catherine Baron et Léandre Guigma considèrent l'accès à l'eau publique urbaine, rendue pour

partie gratuite par l'État burkinabè dans un « plan de riposte » national, accompagné de mesures ambitieuses pour lutter contre la pandémie. Les auteurs étudient l'interface entre, d'une part, les stratégies institutionnelles définies par le haut et financées par les bailleurs et, d'autre part, leurs diverses appropriations locales par le bas – ou non-appropriation –, à partir d'enquêtes menées à Bissighin, quartier non-loti de Ouagadougou.

Briques de terre, briques de ciment : l'architecture vernaculaire et contemporaine au défi de l'urbain

Une deuxième piste s'intéresse à la morphologie de l'habitat et des environnements bâtis urbains. Les deux textes de cet axe considèrent les figures architecturales populaires et savantes et, par-delà, les formes urbaines, car l'espace communautaire des vies citadines déborde de l'habitat familial sur le périmètre du quartier. Une attention singulière est accordée aux matériaux et à leurs systèmes d'exploitation, dans le souci écologique et économique de promouvoir ressources et techniques locales adaptées aux contraintes climatiques de l'Afrique. Non moins important, priorité est aussi donnée au dialogue entre réflexions architecturales et urbanistiques et réflexions sociologiques qui partent du vécu concret des urbains dans leur diversité, y compris d'âge et de revenus, dans l'idéal d'une conjonction entre le spatial et le social.

Un entretien donne la parole à Issa Diabaté, cofondateur en 2001 d'un cabinet d'architectes, transformé en 2013 en un cabinet d'architectes-développeurs, l'influent groupe « Koffi & Diabaté Group » basé à Abidjan en Côte d'Ivoire. Issa Diabaté revient sur les vingt-cinq ans de pratique de son métier d'architecte et sur ses nouvelles ambitions d'architecte-développeur, en partenariat avec Guillaume Koffi. Prenant acte du désengagement de l'État face à la planification de la ville, l'architecte s'est saisi de sa responsabilité sociale par le défi de devenir urbaniste, et ce, en élargissant toujours plus grand l'échelle de son domaine d'intervention, à titre privé : de l'habitat individuel au lotissement haut de gamme et populaire, jusqu'à l'éco-quartier. Le métier d'architecte se trouve transformé par ces expérimentations urbanistiques qui aspirent à contribuer à l'invention de la ville de demain, idéalement plus intelligente, plus inclusive et plus verte.

Neuf auteurs, dont une majorité d'architectes et d'urbanistes du Nord et du Sud, cosignent un retour d'expérience sur trois projets collaboratifs de soutien à la réhabilitation de l'habitat populaire en Afrique de l'Ouest. Ces projets impliquent cinq organismes de solidarité (urbaSEN, urbaMonde, le Grdr Migration-Citoyenneté-Développement, CRAterre et Yaam Solidarité) et les habitants de quartiers défavorisés de trois villes du Sénégal, de Guinée-Bissau et du Burkina Faso. L'article pose la question de savoir comment fabriquer, dans chaque contexte particulier, des processus d'amélioration de l'habitat qui soient inclusifs, c'est-à-dire qui partent des savoir-faire et des savoir-vivre existant déjà sur place, puis entrent en dialogue avec des expertises savantes

pré-construites hors contexte local. Le projet mené à Dakar met l'accent sur l'épargne communautaire comme modèle économique basé sur des initiatives populaires et sur l'entraide. Le projet mené à Ouagadougou privilégie, entre autres, la « cartographie collaborative » comme outil partagé de gestion du territoire et de plaidoyer. Le projet de Canchungo en Guinée-Bissau s'est orienté vers la collecte, puis la valorisation des savoirs constructifs locaux. Des architectes ont dessiné des plans de maisons que leurs habitants s'étaient eux-mêmes construits et révélé l'ingéniosité de pratiques locales non connues des professionnels, méritant d'être partagées et capitalisées. Ainsi, par exemple, des pièces en bois dur ou en métal posées entre le mur et la charpente servent de protection contre les termites ; ou encore, le soubassement du mur de la pièce humide de la maison est construit en blocs de ciment, plus chers que les briques de terre crue de même taille réservées aux parties hautes du mur, mais plus résistantes à l'eau. L'article réfléchit aussi de manière générale aux modalités de la recherche-action et aux atouts de la collaboration multipays.

Des hommes et des villes : urbanités en contexte de marginalité

Quand les infrastructures urbaines vacillent et mordent la poussière, que rest-t-il ? Il reste le corps des femmes et des hommes qui incarnent la ville africaine et la font pulser. Filip De Boeck en témoigne à propos de la capitale congolaise : « Kinshasa, avant tout, est une ville corporelle. Là où la pierre et le béton manquent ou tombent en morceaux, la ville se tourne vers un autre matériau, celui du corps humain. Le simple fait que tant de corps se meuvent, travaillent, mangent, boivent, font l'amour, prient, dansent, jeûnent et souffrent ensemble insuffle à Kinshasa un tempérament intérieur, un rythme, qui lui est propre et très souvent fiévreux » (De Boeck, 2006, cité par Yoka et Jacquemot). Les gens sont infrastructure, affirme AbdouMaliq Simone (2004), l'infrastructure organique de la ville africaine. Dans son avant-propos au numéro spécial d'*Afrique contemporaine* sur les villes d'Afrique, Georges Balandier soulignait aussi : « Le plus important, parce que l'avenir africain en dépend largement, est la créativité sociale et culturelle dont les villes sont le lieu » (Balandier, 1993).

Tous les autres articles de ce numéro double parlent des hommes et des femmes qui subissent, vivent et réinventent la ville de jour comme de nuit. Les hommes en ville pratiquent l'urbanité, telle que définie par Förster et Ammann : « L'urbanité [est] une pratique sociale d'habitants urbains qui, à travers leurs interactions, créent des rencontres et de la distanciation dans les espaces sociaux urbains » (Förster, Ammann, 2018 ; voir aussi Alimia, Chappatte, Freitag, Lafi, 2018). Un premier ensemble de quatre articles explore les urbanités en contexte de marginalité : les sociabilités urbaines plurielles qui riment avec précarité et vulnérabilité, mais aussi résilience et inventivité.

Jutta Bakonyi et Pete Chonka interrogent ce que les migrants – ou plus exactement les personnes déplacées internes (PDI, dans le vocabulaire onusien) – font aux villes des territoires somalis de la Corne de l'Afrique ; les

migrants qui fuient des zones de conflits ou de pauvreté rurale contribuent en effet à la forte urbanisation de la région. L'article a pour théâtre les périphéries précaires de quatre villes de Somalie et du Somaliland, pour trame la capacité d'initiative des migrants à négocier de multiples arrangements de travail précaire, et pour actrices principales les femmes. Les déplacé(e)s internes qui vivent dans des bidonvilles ne manquent pas d'ingéniosité pour tenter d'échapper à la pauvreté, mais n'échappent pas à la violence des relations d'exploitation. Leur travail leur permet à peine de subvenir aux besoins de leurs familles, mais il est essentiel à la reconstruction des villes, en plein boom du bâtiment, et au bon fonctionnement des ports et des marchés, sans compter les services domestiques délivrés aux urbains les plus nantis.

Deux articles ethnographiques lèvent un voile sur la ville la nuit. La nuit urbaine est scène par excellence du clair-obscur, car en tant qu'« [e] space-temps liminaire », elle « symbolise la menace autant que la promesse de se réinventer » (Champy) ; elle est « espace potentiel » et « monde de possibles » (Fouquet, 2017, cité par Nabos). Muriel Champy fait le récit d'une nuit d'août 2012 passée à déambuler sur l'avenue Kwame Nkrumah, l'artère principale de Ouagadougou, aux côtés des *bakoroman* ou jeunes vivant dans la rue : une nuit où « tous les chats étaient gris ». Tout en suivant au plus près comment les *bakoroman* se réapproprient cet espace déserté, elle analyse leurs trajectoires personnelles et citadinité collective particulière. Cette sociabilité des jeunes de la rue par les marges et par la nuit contribue aussi à éclairer, en contrechamp, de quoi l'expérience urbaine ouagalaise est le nom.

Édith Nabos suit la vie nocturne des chauffeurs de poids lourds en escale au port sec de Bobo-Dioulasso. Les hommes au volant des camions sont un maillon essentiel du commerce ouest-africain, mais leurs vies sont généralement invisibilisées. À Bobo, ils sont « sur la route » mais en attente. Cette attente est un clair-obscur investi avec dynamisme. Les chauffeurs en profitent pour « se chercher » en faisant de petites affaires et surtout pour s'émanciper des contraintes ordinaires de leur vie sédentaire. Ils goûtent à divers plaisirs de consommation et à de nouvelles expériences sexuelles, jusqu'à nouer des affections féminines intermittentes mais durables, en prolongement de relations de business, notamment avec des commerçantes du marché de fruits et légumes, ce qui concourt à transformer l'escale en ancrage.

Lye Moudaba Yoka et Pierre Jacquemot peignent un portrait kaléidoscopique et tonitruant de la fabrique urbaine à Kinshasa. Leur entrée est le langage et les gestes des Kinois qui s'approprient la part sombre de l'urbain au quotidien et tentent de la transformer en résilience éclatante, pour un temps suspendu vite perdu. « Que serait devenu Kinshasa, la ville déglinguée, anarchique, imprévisible, exhibitionniste, cruelle, qui a perdu sa voirie, son eau potable, son électricité, ses égouts, sans ses artisans et ses artistes sortis du chaos urbain ? » Dans un article illustré qui multiplie et brouille les escales dans un tour de force poétique, les auteurs célèbrent les Kinois, « authentiques résistants face au chantage quotidien de la misère ».

Des souris et des hommes : nouvelles urbanités numériques

En ville, l'argent circule. Il nourrit des rêves de richesse et, pour une minorité, un quotidien installé dans une certaine aisance matérielle. Les deux derniers articles de ce numéro spécial interrogent les urbanités branchées, au sens polysémique du terme « branché », en privilégiant sa signification numérique : ce qu'Internet, les ordinateurs à souris, les écrans des *smartphones* et toute la technologie digitale font aux urbains et à leurs urbanités, à distance du souci de la survie. Cette problématique est au cœur de l'article de Francis Akindès et de Séverin Kouamé, qui l'abordent dans une perspective programmatique à l'échelle du continent. Le concept de « ville intelligente », écrit Elong Mbassi, « renvoie à l'utilisation des technologies digitales pour améliorer l'administration et la gestion des villes ». Se réclamant de la sociologie digitale, Akindès et Kouamé déplacent l'objet de recherche, qui est moins la *smart city* que les *smart citizens*, ceux qui s'approprient la ressource digitale pour leurs propres besoins, pratiques et réseaux, c'est-à-dire pour « faire société », avec une certaine inventivité, sans dépendance passive aux algorithmes. Les citoyens branchés sont acteurs d'une citadinité en mutation et co-construisent de nouvelles formes de modernité urbaine, dématérialisée et liquide. Les auteurs décrivent divers processus sociaux d'appropriation du numérique « par le bas » : usages intimes, familiaux et communautaires de la communication numérique à bas prix, individuelle ou en « groupe » type WhatsApp, bancarisation et transfert d'argent par téléphone intelligent, gestion des déplacements en ville par applis de taxis, approvisionnement en courses et en repas *via* de nouveaux supports de marketing investis par les commerçants locaux, etc. Ils documentent aussi une pratique inédite, induite par le numérique au temps de la Covid-19 : les funérailles 2.0 en direct sur Facebook.

Marthe Koffi, Ababacar Fall et Marie Redon creusent une question de recherche sur « l'irrésistible essor des jeux d'argent dans les villes d'Afrique de l'Ouest », à l'appui d'enquêtes à Dakar et à Abidjan. Les jeux d'argent, très connectés à la scène globale, pré-datent l'ère du numérique, mais l'accès direct permis par Internet a provoqué un boom du secteur, notamment des jeux en ligne et des paris sportifs, au point de le requalifier en marché émergent. Les auteurs mettent en lumière de manière kaléidoscopique ce que les jeux d'argent peuvent nous apprendre sur l'État africain qui gère des loteries nationales, sur l'insertion locale et globale des acteurs économiques du secteur, y compris dans ses zones d'ombre illicites, sur les joueurs (et plus rarement les joueuses) et leurs pratiques sociales, et sur les imaginaires sociaux et religieux qui diabolisent l'argent sale ou fantasment sur l'idée de manne tombée du ciel.

*

Cet aperçu introductif a tenté de cartographier la richesse débridée de ce numéro spécial, avec ses ouvertures possibles. Cette richesse tient à sa densité empirique, à sa diversité d'approches, à ses multiples voix et styles

d'écriture. Elle invite le lecteur à se frayer son propre chemin dans cette fabrique baroque de l'urbain africain, avec ses zones grises et ses clairs-obscur. Cartes, plans, croquis, photographies et aquarelles permettent autant d'escaliers dans cette exploration.

Bibliographie

Alimia, S., Chappatte, A., Freitag, U., Lafi, N. (2018), « In Search of Urbanity », *Programmatic Texts* (ZMO Berlin), n° 12, p. 1-21.

Anderson, D.M., Rathbone, R. (2000), *Africa's Urban Past*, Oxford et Portsmouth, James Currey.

Balandier, G. (1993), « Avant-propos » au numéro spécial « Villes d'Afrique », *Afrique contemporaine*, n° 168, p. 3-4.

Coquery-Vidrovitch, C. (1993), *Histoire des villes d'Afrique noire. Des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel.

Coquery-Vidrovitch, C. (2006), « De la ville en Afrique noire », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, n° 5, p. 1087-1119.

De Boeck, F. (2006), « La ville de Kinshasa, une architecture du verbe », *Esprit*, n° 12, p. 79-105.

Diarra, P., Ogui Cossi, G., Poucoute, P. (2019), *Penser la ville africaine de demain dans le contexte de la mondialisation*, Paris, Karthala.

Diouf, M., Fredericks, R. (2014), *The Arts of Citizenship in African Cities. Infrastructures and Spaces of Belonging*, Londres et New York, Palgrave Macmillan.

Förster, T., Ammann, C. (2018), « African Cities and the Development Conundrum. Actors and Agency in the Urban Grey-Zone », *International Development Policy/Revue internationale de politique de développement*, numéro spécial, n° 10, introduction, p. 3-25. Traduction française par L. Vannini, « Les villes africaines et le casse-tête du développement. Acteurs et capacité d'agir dans la zone grise urbaine », <https://journals.openedition.org/poldev/3352>.

Fouquet, T. (2017), « La nuit urbaine, un "espace potentiel" ? Hypothèses dakaraises », *Cultures & Conflits*, n° 105-106, p. 83-97.

Fourchard, L. (2007), *Gouverner les villes d'Afrique. État, gouvernement local et acteurs privés*, Paris, Karthala.

Freund, B. (2007), *The African City. A History*, Cambridge, Cambridge University Press.

Goerg, O. (2003), « Construction de sociétés urbaines en Afrique », *Le Mouvement social*, numéro spécial, n° 3, p. 204.

Goerg, O. (2006), « Villes d'Afrique : circulations et expressions culturelles », *Afrique & Histoire*, numéro spécial, n° 1, vol. V.

Hugon, P., Pourtier, R. (1993), « Villes d'Afrique », *Afrique contemporaine*, numéro spécial, n° 168.

Leimdorfer, F., Marie, A. (2003), *L'Afrique des citadins. Sociétés civiles en chantier (Abidjan, Dakar)*, Paris, Karthala.

Malaquais, D. (2005), « Cosmopolis : de la ville, de l'Afrique et du monde », *Politique africaine*, numéro spécial, n° 100.

Meva'a Abomo, D., Fogwé Nji, Z. (2018), *Douala Futuris*, t. I, *Défis et enjeux de l'émergence urbaine entre gouvernance, aménagement et dynamiques socio-économiques*, Douala, Éditions Cheikh Anta Diop.

Murray, M., Myers, G.A. (2006), *Cities in Contemporary Africa*, New York, Palgrave Macmillan.

Myers, G.A. (2012), *Seven Themes in African Urban Dynamics*, Uppsala, The Nordic Africa Institute.

Obrist, B., Arlt, V., Macamo, E. (2013), *Living the City in Africa. Processes of Invention and Intervention*, Zurich, Lit-Verlag.

OCDE/CSAO (2020), « Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020. Africapolis, une nouvelle géographie urbaine », in F. Moriconi-Ebrard, P. Heinrigs, M. Trémolières (éd.), *Cahiers de l'Afrique de l'Ouest*, Paris, Éditions de l'OCDE.

Pieterse, E., Parnell, S. (2014), *Africa's Urban Revolution*, Londres, Zed Books.

Pieterse, E., Simone, A.-M. (2013), *Rogue Urbanism. Emergent African Cities*, Johannesburg, Jacana Media (Pty) Ltd.

Simone, A.-M. (2004), *For the City Yet to Come. Changing African Life in Four Cities*, Durham, Duke University Press.

Simone, A.-M. (2010), *City Life from Jakarta to Dakar. Movements at the Crossroads*, Londres, Routledge.

Simone, A.-M. (2012), *The Social Infrastructure of City Life in Contemporary Africa*, Uppsala, Nordic African Institute.

Simone, A.-M. (2016), *Always Something Else. Urban Asia and Africa as Experiment*, Oxford, African Books Collective.

Simone, A.M., Abouhani, A. (2005), *Urban Africa. Changing Contours of Survival in the City*, Londres, Zed Books.